

22 décembre 1979_Vous êtes la preuve que Dieu existe

Visiteur : Même si vous répétez toujours et encore que nous ne sommes pas le corps, nous ne pouvons pas nous empêcher d'en prendre soin, afin de le garder sain et sauf.

Maharaj : Un sage n'attend rien du corps.

Il laisse à la nature le soin de faire le nécessaire.

Visiteur : A-t-il des devoirs à accomplir ?

Maharaj : Il n'a pas de nom ni de forme, donc pas de devoirs.

Il est intemporel, mais le temps commence avec la conscience.

Vous faites également l'expérience du jour et de la nuit en raison de la conscience.

A la fin du dernier jour, la conscience ne sera plus.

Quand il n'y a pas de conscience, il n'y a pas de bonheur et de malheur.

Qu'arrive-t-il à l'eau dans le tissu humide que l'on fait sécher ?

De la même manière, notre sens d'être est la qualité des suc de nourriture humides quand les suc sèchent, le sens d'être disparaît, comme l'eau dans le tissu humide.

V. : Où se trouvaient les chercheurs de vérité dans le passé ?

M. : Des princes comme Mahaveer et Buddha ont quitté leur royaume en quête de la Vérité.

Pour eux, la connaissance du Soi était plus importante que le confort et l'ignorance.

V. : Pour quelle raison la compagnie des sages est-elle utile ?

M. : On apprend à connaître l'importance de l'airagya (détachement).

Sa pratique aide à comprendre le Sadguru.

Quand je suis retourné dans mon village récemment, après une longue absence, personne ne me reconnut.

Tous mes parents proches étaient morts.

En conséquence, ce que j'associais à moi-même comme « telle ou telle chose » a également disparu.

Celui qui connaissait les parents proches n'est plus.

Mon état est au-delà de toute relation et de toute identification.

Dans ce processus de connaissance, il y avait une indication que je suis né. Mais elle était perçue comme fausse.

Tout comme les identités multiples, depuis l'enfance à la vieillesse, changent avec le temps, tout ce que je savais de moi-même s'est effacé et s'est perdu.

Cela ne me concernait pas du tout. Même le signe de la naissance était reconnu, mais il est devenu clair que cela ne me concernait pas.

Tout comme je ne possède rien dans ma ville natale.

Cette naissance non plus l'était pas la mienne.

[A un nouveau visiteur] Il y a cent ans, votre sentiment de connaissance était absent.

Maintenant, il est présent. Pourquoi ?

V. : A cause de ma naissance.

M. : Votre sentiment de connaissance était absent au moment de votre naissance.

Sinon vous vous en souviendriez. Le sentiment de connaissance est apparu trois à cinq ans après la naissance du corps. Etes-vous responsable de votre naissance ?

V. : Non. C'est arrivé sans ma connaissance.

M. : Deux personnes se sont amusées, et une troisième a dû souffrir sans aucune raison.

Il y a quatre-vingt-deux ans, un jeune couple a passé un bon moment ensemble, et je souffre depuis tout ce temps.

Une fois que vous savez que ce n'est pas votre naissance et que vous n'avez rien à voir avec elle, vous êtes libre.

V. : Sommes-nous responsables de nos pensées ?

M. : Tant qu'il y a la respiration, le flot des pensées continue.

Vous utilisez certaines pensées et vous en ignorez d'autres.

Pourquoi en seriez-vous responsable ?

Cela dit, ne vous impliquez pas dans vos pensées.

Restez libre.

Quelle est la relation entre votre existence et celle de Dieu ?

V. : Dieu est grand, donc « je suis ».

M. : Dieu est, donc vous êtes. Vous êtes la preuve que Dieu existe.

Votre existence et celle de Dieu sont interdépendantes.

Votre existence est grâce à vos parents. Maintenant, vos parents existent en votre forme.

Vous êtes la preuve de l'existence de vos parents.

Etes-vous un véritable chercheur ?

V. : Oui.

M. : Un véritable chercheur aime être en compagnie d'un sage.

Il l'écoute avec une grande attention.

Le sage le rend sans corps. C'est la vraie cérémonie du fil sacré.

Les Brahmins commencent à porter le fil sacré après cette cérémonie.

Un mumukshu est celui qui désire la libération.

Quand il apprend qu'il n'est pas le corps, il devient un chercheur, un Sadhaka.

Le nom est donné au corps. Par la suite, le sans-corps (Videhi) devient sans nom.

La véritable nature de chacun, sans nom et sans forme, c'est de se réaliser.

De quoi l'existence dépend-elle ?

V. : De Dieu.

M. : Il est sans nom. Appelons-le Paramatma, afin de comprendre ce que je veux dire.

Il est sans parole, intemporel et même sans conscience.

Tout comme la Terre soutient toute la vie qui l'habite, toute l'existence est en raison de Paramatma.

L'existence de Paramatma est comme la non-existence.

Malgré cela, il est Eternel.

Toute autre existence semble être tellement vraie, si vraie ; mais tout cela est limité dans le temps, mais pas l'Eternel, qui est toujours celui qui connaît et non pas ce qui est connu.

V. : C'était notre être. Il y a cent ans.

M. : Oui. Il ne peut pas être connu dans la dualité ; mais vous êtes

Cela, dans la non-dualité.

Les gens veulent la joie de le connaître, ce qui est impossible. Dans ce sens, il est immatériel. Tout ce qui est limité dans le temps, y compris les grandes incarnations, est faux. L'Eternel seul est la Vérité. Tous les dieux avec des noms et des formes ne sont pas éternels.

V. : Tous les noms et les formes ont un début, et de ce fait, une fin.

M. : L'état de veille peut-il parler à l'état de sommeil ?

V. : Non.

M. : Le côté pile de la pièce de monnaie ne peut pas voir le côté face. Rien ne meurt.

Le petit disparaît pour devenir le grand. Une goutte d'eau s'évapore pour devenir un océan. L'approvisionnement des graines ne cesse d'augmenter année après année. La conscience existe en plusieurs formes, et nous avons un homme, un cheval ou un âne. En raison de la conscience, il y a le sens d'être. Une fois parti, le sens d'être ne sera plus disponible à nouveau.

V. : Qu'est-ce qui est responsable de cette lumière de conscience ?

M. : C'est la combustion de l'essence de nourriture (Sattva) dans le corps. Vous êtes assis ici et vous le savez sans aucun effort. Avant cela, c'est le Principe sans conscience, qui le sait. Par la suite, vous le savez, et votre moi et votre mien en viennent à exister. Au réveil, ce Principe sans conscience sait qu'il y a la veille. Par la suite, l'identité du corps commence avec le moi et le mien. Alors les activités commencent.

En marathi, le mot pour désigner la veille est Jagrati. On peut décomposer le mot en Jag (veille) et Rati, qui signifie petit, mais aussi la joie de l'union d'un homme et d'une femme. Donc notre état de veille est le résultat d'un moment bref de plaisir sexuel entre nos parents. Notre vie terrestre est l'opération de cet état de veille. Si vous méditez là-dessus, vous connaîtrez le secret de la conscience et votre séparation d'elle.

Je suis en train de rendre ces secrets clairs et transparents pour vous, mais il vous manque la capacité de les saisir et d'être libre. Brahman est très ancien et il a deux aspects qui sont aussi anciens. L'un est Prakriti et l'autre est Purusha. Tous les deux sont responsables de la création, y compris celle du plus petit germe. Ils méritent votre attention plus que Vaikuntha et Kailas, les demeures renommées des dieux Vishnu et Shiva.

V. : Tout le monde sait que nos parents étaient responsables de notre venue. Nous ne connaissons pas sa signification spirituelle.

M. : La méditation sur le bonheur conjugal de vos parents vous montrera comment c'est la naissance d'une illusion, et non pas de vous-même. Vous, l'Eternel, ne saviez pas que « vous êtes ». Par la suite, l'Eternel a commencé à savoir qu'il existe. Ce qui existe depuis toujours a commencé à savoir qu'il existe. La jouissance de vos parents était sans forme, tout comme la nouvelle « je suis », qui est apparue sous une forme, à savoir le corps physique. Vous êtes la marque de la présence de vos parents. Votre conscience est le résultat de la jouissance de vos parents. D'où le terme Chitdananda (chit, percevoir, ananda, la joie), c'est-à-dire, conscience-félicité. Son importance est renforcée en ajoutant Sat, pour donner Satchidananda (être-conscience-félicité).

Toutes les formes vivantes ont la conscience résultant de la conscience-félicité de leurs parents. Votre conscience est une souffrance résultant de cette félicité. Les parents ne sont pas des individus, mais Prakriti et Purusha sans forme. Beaucoup de gens érudits sont émerveillés par mes mots simples en marathi.

V. : Leur contenu est si profond et révélateur.

M. : Qu'est-ce qui est entré dans l'utérus et qu'est-ce qui était responsable de la croissance ?

V. : Chidananda (conscience-félicité).

M. : Cette félicité avait-elle une forme quelconque ? Non. Alors qu'est-ce qui s'est passé ? Méditez là-dessus. La conscience-félicité est devenue le contenu de l'utérus et s'est transformée, en temps voulu, en l' « amour du moi » de quelqu'un.